

# La névrose dans le séminaire

## « Le désir et son interprétation »

Annick Hubert

*Intervention au Séminaire du Mardi*

A la fin du séminaire, Lacan va tenter d'articuler les différents éléments dégagés à partir du désir, à savoir l'Autre, l'objet a, le fantasme, le sujet et le phallus.

Cette articulation tente de mettre en place un appareil à penser dans lequel le concept de névrose tiendrait d'une articulation particulière, justement. En effet, il s'agit d'un montage complexe autour d'un certain nombre de mécanismes psychiques : renversement, déplacement, substitution.

J'ai opéré un tri mais je n'ai pas changé la démarche du raisonnement (en y laissant certaines longueurs par exemple) pour limiter les processus d'effacement. J'ai également repris les 6 premières leçons car elles complètent parfaitement les 10 dernières en une boucle de dépassement.

Enfin, je n'ai malheureusement pas montré la comparaison avec la perversion bien que ceci jalonne aussi toute la démonstration.

Ainsi, plusieurs étapes dans ce montage qui se complexifie, d'une part, le sujet, l'Autre, la béance et la coupure, d'autre part, le sujet, le désir, la relation d'objet, le fantasme et le phallus, enfin, la synthèse qu'opère le moi dans ce tableau clinique très particulier qu'est la névrose.

Une première étape se présente mettant en place le sujet, l'Autre, la béance et la coupure. Un certain nombre de postulats posés dans la leçon 1 installe d'entrée les marges du raisonnement. « *Le sujet est par définition équivalence de métaphore et de substitution* ». Ainsi dans la deuxième étape du schéma, y a-t-il appel à l'autre : c'est dans cette expérience de langage que se fonde, pour le sujet, son appréhension de l'Autre comme pouvant lui donner réponse à son appel. Il se produit alors un renversement, cet Autre devient celui à qui il pose la question fondamentale « que veux-tu ? ». C'est ainsi la première rencontre du sujet avec le *désir*, désir comme étant le désir de l'Autre, d'abord, et de ce fait c'est le désir de l'Autre qui le réalise comme étant.

C'est seulement après ce renversement que, dans l'expérience, le choix de la structure va être fait par des mécanismes de succession puis de substitution.

Comment s'articulent alors Autre et signifiant ? A partir du moment où s'effectue l'appel de l'Autre, la demande peut se dégager du besoin, la structure de la chaîne signifiante se met en place. Le sujet devient support de *paroles* dans l'expérience de l'autre (l'Autre ayant un désir).

Ainsi pour le sujet, le désir dès son origine se manifeste dans cet intervalle, cette *béance* qui sépare l'articulation de la parole de cette exigence de reconnaissance d'amour pour l'autre. Et donc, dans cette béance se situe l'expérience du désir, d'abord comme une expérience du désir de l'Autre à l'intérieur de laquelle le sujet a à se situer dans son propre désir (il n'y a pas d'autre espace).

L'interrogation subjective (leçon du 15 avril 1959) ne peut être qu'un reflet car dans cet au-delà de la demande, le sujet a à retrouver ce qui a été perdu dans cette entrée dans le discours de l'Autre. Cela peut s'écrire (13 mai 1959) dans la dimension *diachronique* par le rapport du sujet au signifiant en tant que le sujet défaille à lui-même (*aphanasis*).

Dans ce rapport de l'Autre, le sujet *structurellement* est au bord de cette *nomination défailante* (20 mai 1959) par la structure originelle de son désir dans le désir de l'Autre, cela constitue le point *aliénant* de son entrée dans le logos. Par cette opération (27 mai 1959), le réel du sujet est bien dans la *coupure*, cet avènement du sujet au niveau de cette coupure est un *réel qui n'est symbolisé par rien*. Or ce réel du sujet qu'il faut appeler l'Être, par cette coupure, il est le moins signifiant des signifiants (3 juin 1959).

Ainsi (10 juin 1959), c'est ce rapport du désir du sujet pour autant qu'il a à se situer devant le désir de l'Autre « *qui pourtant littéralement l'aspire, le laisse sans recours, c'est dans ce drame de la relation du sujet au désir de l'Autre* » que se constitue une structure essentielle, non seulement de la névrose, mais de toute autre structure analytiquement définie, un drame donc qui porte la marque d'une impasse structurelle.

Par exemple, dans le cas de Hans et de sa phobie, l'objet phobique est un signifiant qui est là pour occuper à cette place entre le désir du sujet et le désir de l'Autre, une fonction de *protection*, de défense. La phobie est faite pour protéger le sujet

de son désir, de ce désir sans armes face à la dépendance de l'Autre (défense contre une angoisse véritable).

On peut généraliser en disant que le symptôme au niveau de la névrose, c'est la position du sujet dans ce désir de l'Autre. C'est de cette façon (et seulement) que le sujet peut soutenir son désir de l'Autre. Chez l'hystérique, elle le soutient comme désir insatisfait, chez l'obsessionnel, il s'agit de rester hors jeu (de remettre toujours au lendemain).

Qu'est-ce que nous voyons poindre dans cette position névrotique ? C'est l'appel au secours du sujet pour soutenir son désir en face du désir de l'Autre. Dans ce cas, il appelle à l'aide une chose qui se présente comme une *position tierce* par rapport à ce désir de l'Autre, quelque chose où il puisse se placer pour que la relation soit tenable, c'est la relation au petit autre, à l'autre réel. D'où deuxième mise en place de l'articulation, le sujet, le désir, la relation à l'objet a, le fantasme et le phallus. Comme toujours, il est à rappeler un certain nombre de postulats de départ (leçon n°1). Le désir présente une double fonction, il est métonymie, élément absent, manque mais aussi rive dans le langage à un certain rapport du sujet au signifiant. Le fantasme se trouve être une articulation essentielle entre le sujet et l'objet. Enfin, en raison de la coupure structurelle (béance), le sujet ne peut atteindre son être que par la formule  $\$ \langle \rangle a$ , sujet parlant à l'autre imaginaire, seule voie possible pour combler, le désir devient la reproduction d'un rapport imaginaire au champ de la béance.

Mais, si la demande est le rapport du sujet au signifiant, le désir, lui, est le rapport du sujet au fantasme. Or cette vérité du désir est une offense à la loi, cela implique que ce désir soit marqué d'un *refoulement* (leçons n° 4 et 5) « *c'est ce qui ne peut pas être dit mais que le sujet a à dire* », donc cette opération d'effacement du sujet. Dans cette opération de disparition du « non-dit », le sujet opère par la voie du signifiant (défaillance mais le signifiant se pose comme pouvant être effacé il reste une trace, un signe, le « n'en rien savoir »).

C'est cette opération d'effacement qui explique que ce soit l'objet (leçon n° 5) qui supporte le sujet au moment où il a à établir son existence, comme quelque chose hors de lui (langage) qu'il ne peut appréhender qu'au moment précis où, comme sujet, il disparaît derrière un signifiant.

Donc (leçon n° 6) le rapport du sujet à l'objet joue autour du *signifiant essentiel* qui résulte d'une nouvelle impasse structurelle où est mis le sujet. En effet, si l'objet de tout désir se supporte d'une métonymie fondamentale (forme évanouissante conduisant à un manque), si le sujet est aliéné à son désir dans quelque chose qui est un signe, une promesse, une perte aussi, enfin s'il n'y a pas d'autre signe du sujet que son abolition (signifiant), alors le rapport à l'objet est impossible. Se trouve donc la nécessité d'un déplacement qui consiste à empêcher la satisfaction tout en gardant un objet de désir ou une identification à l'idéal du père.

Dans cette opération de déplacement (15 avril 1959), l'objet prend la place de ce dont le sujet est

privé symboliquement (le réel de la coupure). Cette fonction symbolique, l'objet la tire du phallus, celui-ci opère dans la relation que l'objet entretient avec le fantasme et qui permet au désir de se supporter. On a donc, dans la névrose, une structure comme figée dans le temps, structure due au rapport du sujet à son objet au niveau du fantasme. Par exemple, l'objet est toujours à l'heure d'avant ou à l'heure d'après, c'est la procrastination de l'obsessionnel (trop tard) ou la répétition du trauma hystérique (trop tôt).

Ainsi, le sujet subsiste dans le fantasme mais dans une dimension synchronique (13 mai 1959) si bien que dans cette écriture  $\$ \langle \rangle a$ , le désir implique aussi la perte mais sur le registre de la castration, l'objet de cette castration étant le phallus. Cette structure du fantasme permet au sujet de soutenir son désir, d'où le fait que cette structure du fantasme représente une plaque tournante permettant la lecture des diverses structures — dont la structure névrotique.

Donc la structure du fantasme conditionne les structures analytiques qui conditionnent les différentes positions du sujet par rapport à son désir.

Pourtant, le névrosé accède à son fantasme dans certains moments de la satisfaction de son désir, mais il ne s'agit là que d'une utilisation fonctionnelle du fait que son rapport aux autres proches est marqué d'une pulsion refoulée. L'objet du fantasme débouchant sur le désir de l'Autre, il s'agit de ne pas l'approcher, pour l'hystérique comme pour l'obsessionnel. Par exemple, *l'hystérique*, dans le rapport du sujet à l'objet dans le fantasme, vient elle-même occuper une position tierce, sa jouissance est d'empêcher le désir dans les situations qu'elle trame elle-même (enjeu). Par exemple, *l'obsessionnel* utilise la disparition du sujet pour ne pas avoir à risquer le coup de son désir. Il fait ses preuves à la référence de l'Autre mais n'engage pas son désir.

Ainsi, le pilier se trouve être ce qui se présente comme position tierce par rapport au désir de l'Autre : c'est le *phallus* qui occupe cette position tierce en tant que signifiant soumis à la loi mais aussi en tant qu'instrument de jouissance. Le désir en tant que demande soumise à la loi ne peut passer que par le phallus, le sujet choisit ne pas être le phallus, mais l'avoir, s'il est ne pas l'avoir, et c'est dans ce *jeu* que le névrosé éprouve l'intégration de son désir comme menace de perte (la visée de l'analyste va à la réduction de la position névrotique du désir).

Jouissance et désir ? La jouissance n'est pas la solution du désir, elle en est l'écrasement (de la demande sur le besoin) — par exemple, l'obsessionnel et la position masochiste où le fantasme n'est rien d'autre qu'un trait de l'histoire du sujet (cf. *Un enfant est battu*) —, mais elle représente une position de bonheur que le sujet perpétue. Ainsi pour le névrosé, les symptômes sont le lieu où il anime sa

jouissance. Or, ce n'est pas le sujet qui jouit mais un substitut (obsessionnel : ce n'est pas lui qui jouit, hystérique : ce n'est pas elle dont on jouit). L'articulation de ce substitut est un mécanisme imaginaire, la substitution au sujet, c'est la substitution de son moi (17 juin 1959).

D'où le troisième moment de l'articulation structurelle principale, le rôle du moi et de son image dans la structure névrotique. C'est par la substitution du moi au sujet que le sujet névrosé peut réintroduire la question de la demande dans le champ du désir (rapport du sujet au signifiant).

C'est donc quelqu'un qui n'est pas lui (17 juin 1959) mais son *image*, qui s'est substitué à lui dans la dialectique du désir, il ne peut, de ce fait, demander que des substituts. C'est ainsi que dans l'expérience du névrosé, tout ce qu'il demande, il le demande pour autre chose, car le *moi* est le reflet d'un reflet (de l'interrogation subjective) et prend

la forme du petit autre. Ce moi, chez le névrosé, vient prendre la place de cet objet séparé (du grand Autre). Par exemple, l'altruisme du névrosé est permanent, « se dévouer à satisfaire tout ce qu'il peut chez l'autre », toutes les demandes dont il sait pourtant qu'elles constituent chez lui un perpétuel échec du désir.

Il existe aussi le fait que pour le névrosé, le problème passe par la métaphore paternelle, par la fiction que celui-ci jouit en permanence de l'objet (un seul phallus en jeu) empreinte métonymique de la castration.

Tout ceci entraîne deux conséquences sur le plan analytique : premièrement, à mesure que l'analyse avance, une croissante angoisse de castration apparaît, liée à l'élément signifiant qu'est le phallus, deuxièmement (1<sup>er</sup> juillet 1959), l'expérience de transfert permet le dégagement des voies vers l'objet, du fait du rapport à la demande (demande restée sans réponse), c'est la frustration qui permet la « régression » des montages structurels successifs. □

